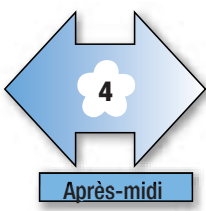


Météo
Le froid persistera largement avec quelques passages nuageux.
Qualité de l'air
La qualité de l'air est bonne.



Strasbourg / Carnaval reporté

La cavalcade décalée au mois de... mai ou de juin!

La date du 28 mars – dimanche des Rameaux – marquant l'entrée dans la semaine sainte pour les chrétiens n'a finalement pas été retenue par la Ville pour le report de la cavalcade du carnaval. Ce qui repousse la parade... au mois de mai ou de juin prochain. Les explications de l'adjoint à l'animation, Mathieu Cahn.

■ La tempête aura eu raison de la fête de carnaval cette année. Dans un calendrier particulièrement chargé – les deux prochains dimanches sont monopolisés par le scrutin des régionales – il ne restait dans l'esprit de Roland Ries que la date du dimanche 28 mars pour sauver la fête populaire de masse strasbourgeoise avant Pâques.

□ **CASSE-TÊTE POUR TROUVER UNE DATE.** – Sauf qu'à la réflexion, faire la fête des fous le dimanche des Rameaux, jour de l'entrée dans la semaine sainte pour les chrétiens, – soit la semaine la plus importante dans l'année qui mène à la crucifixion (vendredi saint), puis à la Résurrection du Christ – relève du hiatus. L'hypothèse a donc été rejetée, a confirmé hier Mathieu Cahn. Du coup, pour cette année, «carnaval» n'a plus vraiment de sens «après Pâques», concède l'adjoint chargé de l'animation.

Or, à force de repousser cet événement populaire majeur, attendu par des dizaines de milliers de personnes – en particulier par les enfants –, on tombe pile-poil dans les



Le carnaval est abandonné cette année au profit d'une parade qui devrait se dérouler au mois de mai ou de juin prochain, a annoncé hier l'adjoint chargé de l'animation, Mathieu Cahn. (Photo archives DNA)

vacances de Pâques. Le casse-tête pour trouver une date continue. Car avec la succession de ponts du mois de mai... On se retrouve à «fin mai, début juin», pointe Mathieu Cahn. Et ceci n'est pas un... poisson d'avril.

Mettre en valeur le travail des bénévoles

□ **PAS CARNAVAL, MAIS... PRESQUE.** – Une chose est sûre, dans son esprit: «Si on recule la date, ce ne sera pas un entre-deux», tiède et sans saveur, moitié carnaval, moitié autre chose, à la date du 25 avril par exemple. Alors, ajoute l'adjoint au maire, autant repousser aux beaux jours: «La météo sera plus sûre», plaide-t-il. Et en faire un événement à part. Pour lequel, par conséquent, les opérateurs de la fête disposeraient de plus de temps pour en dessiner les contours précis.

Si le concept de carnaval est abandonné pour cette année, on devrait néanmoins avoir droit à quelque chose qui lui ressemble sacrément,

vu qu'«il s'agit de mettre en valeur le travail des bénévoles (de Strass'carnaval et des associations participantes)».

□ **SEMI-NOCTURNE? UN SAMEDI SOIR?** – Autrement dit, si l'étiquette change, les ingrédients vont fatalement se retrouver dans la nouvelle recette: «Ce devrait être une parade des chars – pas quelque chose de statique – avec la participation de groupes locaux et de troupes des arts de la rue», décrit Mathieu Cahn qui confirme, à l'attention des petits et des grands enfants, la présence des «bonbons, de confettis et de cotillons», restés sur les bras des organisateurs après l'annulation.

La vraie nouveauté, c'est en revanche que la Ville et les associations organisatrices se penchent, outre un dimanche de mai ou de juin, sur l'hypothèse d'un «événement semi-nocturne, le week-end bien entendu». Mais pourquoi pas un autre jour que le dimanche – un samedi soir par exemple. Reste à trouver la date idéale, à mettre en place les animations et à en préciser les contours.

Philippe Dossmann

Strasbourg / Un nouveau salon de tatouage

L'art à fleur de peau

■ Ouvert le 15 décembre dernier, le salon de tatouage et piercing «Contraseptik» a su se faire une clientèle grâce à son style déluré où têtes de cerf et formes géométriques s'imbriquent joyeusement.

Elle a bien changé, la petite boutique de l'encadreur du 50 rue de Zurich. Après un changement de propriétaire et un bon ravalement, le magasin s'est métamorphosé en salon de tatouage et piercing.

Aux commandes de «Contraseptik tattoo piercing», Julien, dit Jubsss, 27 ans, les deux bras couverts de tatouages, un anneau dans le nez, le visage percé à de multiples endroits et les lobes d'oreilles aérés par des écarteurs de 20mm. Alors qu'il

s'occupe du tatouage, sa partenaire Lili, petite blonde à la frange rosée de 24 ans, gère le piercing. «Le salon a ouvert le 15 décembre 2009 et l'activité démarre plutôt bien, s'enthousiasme Jubsss. J'ai des rendez-vous pour le tatouage tous les jours et Lili perce en moyenne tous les deux jours».

Premier croquis, premier tatouage

Un tablier lacé autour du cou, les mains gantées et le visage protégé d'un masque, Jubsss se prépare à passer trois heures, son dermographe à la main, pour terminer la manchette d'un client. A le voir ainsi, rien ne laisse supposer que le jeune homme s'est improvisé tatoueur. Après cinq ans en tant que

perceur dans un salon de Besançon, il a décidé du jour au lendemain de se mettre au tatouage, sans formation. Et pour être sûr de ne pas commettre de bavure sur son premier client, Jubsss s'est pris lui-même comme cobaye. «J'ai réalisé mon premier croquis en même temps que mon premier tatouage: un space invader(*) que je me suis tatoué seul sur la jambe», avoue-t-il amusé.

Depuis, il a su faire ses preuves au point d'être reconnu dans le domaine comme tatoueur décalé. «Il y a deux semaines, un boucher est venu spécialement de Dijon pour que je lui fasse, sur le tibia, une tête de cerf encadrée dans le goulot d'une bouteille de Jägermeister! J'ai en plus tatoué son surnom "Kot de boeuf" à l'envers pour qu'il puisse le lire en se regardant dans la glace. Ça m'a pris cinq heures et le tout lui a coûté 350 euros.»

«Emmerdé avec Bambi quand j'étais petit»

Le salon, situé idéalement en plein quartier étudiant de Strasbourg, se distingue facilement des autres tatoueurs de la ville. «Notre style n'est pas présent à Strasbourg, c'est ce qui nous différencie de nos



Massimo, 30 ans, passe sous le dermographe de Jubsss pour la cinquième fois en un mois et demi. (Photo DNA – Michel Frison)

dix concurrents directs», explique Lili. Une patte originale qu'ils qualifient de «graphique, trashy et décalée» où des cerfs dessinés à la Disney côtoient des formes géométriques improbables.

Animal de prédilection de Jubsss, le cerf est présent sur tous les murs du salon: «Ma sœur m'a tellement emmerdé avec Bambi quand j'étais petit

que maintenant, je fais une fixation.» Alors, pour honorer l'animal fétiche, Contraseptik a prévu aujourd'hui un mercredi spécial «Thématique du cerf» où tous les tatouages à l'effigie du cervidé sont gratuits. Au programme, des motifs comme le «crustacerc», une tête de cerf chapeauté et fumant la pipe, greffée sur un corps de crevette.

Pour cette journée du Bambi déstructuré, Jubsss réserve une surprise de taille à ses clients: «C'est moi qui choisis le motif, le client ne le découvrirra qu'à la fin.»

Amandine Bonnet

(*) Martien issu des jeux vidéo japonais des années 80. Contraseptik, 50 rue de Zurich. © 03 88 22 25 82. Myspace.com/contraseptik

Des tattoos et des graffs

Chez Contraseptik, l'art ne se dévoile pas que sur la peau; il s'expose aussi sur les murs. Lili et Jubsss ont tenu à faire de leur salon une galerie d'exposition temporaire et un lieu d'échange autour de l'art graphique moderne. Les artistes du collectif «Visual jockeys», connus pour leurs graffs urbains (fresques réalisées à la bombe à peinture), ont ainsi investi de leurs toiles les murs du salon. «Tatouage et graffiti viennent à la base de la même culture; c'est normal pour nous de leur donner une chance de se faire connaître», explique Lili qui espère bien que ces rencontres artistiques autour du siège de tatouage se poursuivront à l'avenir. C.I.